

▲ Poursuivre la montée jusqu'au "Bosquet du Souvenir".

Le bosquet du souvenir

François Viala, instituteur, a perdu à la guerre de 14-18 son fils, deux neveux, et l'un de ses gendres. En 1929, il fait l'acquisition des deux parcelles où il fera planter 94 cèdres marqués d'une plaque portant les noms, grades et lieux de décès de chacun des combattants de Lasalle, morts pour la France. Longtemps les mazets ont été des lieux de travail au milieu des terrasses couvertes de vignes et vergers mais aussi d'occasion de savoureuses réunions conviviales dont le souvenir perdure aujourd'hui encore.

▲ Non loin de là, c'est au cœur de la pinède que l'on rejoint le "Rocher de la Lune".

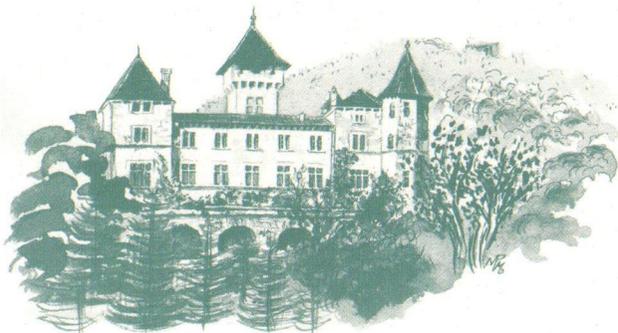
Le rocher de la lune

Ce bloc de granite a la particularité d'être fendu en deux par le milieu comme une fève. Son nom évoque la lumière argentée de la lune qu'il reflétait autrefois, quand le versant n'était pas boisé comme aujourd'hui.

▲ Arrivé au "COL DU LIEVRE" prendre la direction "COL DE L'OURSINE" puis direction "LASALLE / Pont de Fer".

La variante permet de rejoindre "SAINTE CROIX DE CADERLE" par "Route Vieille" et retour "LASALLE" par le "COL DE L'OURSINE".

La descente sur Lasalle passe par le Château du Solier, construit à la fin du XIX^e s. Il possède un grand donjon décoré de mâchicoulis et percé d'une archère canonnière, avec fenêtres à meneaux et baies géminées. Plus anciens : Algues, Calviac, Cornély, Prades, Soulages etc, ont été construits entre les XV^e



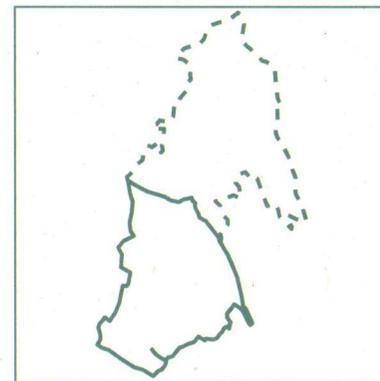
Château du Solier

et XVIII^e s. L'un des châteaux de Saint-Bonnet de Salendrinque, le « Castellas » (XI^e - XVII^e s.), détache sur l'horizon sa silhouette mi-médiévale, mi-Renaissance.

▲ Au "Pont de Fer" prendre la direction "COGNAC / LASALLE / Rimbal" puis retour par "LASALLE / Fontaine de la Croix".

Au milieu des chaos de granite et de grandes poches de sables, « cist » en occitan, c'est une rivière méditerranéenne aux sévères étiages, doublés de crues impressionnantes. Une partie de son cours (24 hectares, entre le pont de la Nogarède et Calviac) est classé en « zone nationale d'intérêt écologique floristique et faunistique » (Znieff) notamment en raison de la présence de l'écrevisse à pattes blanches, du Blageon, du Barbeau méridional et de divers Odonates (libellules). Tous ont besoin d'eaux d'excellente qualité : vives, claires, bien oxygénées, ainsi que d'une ripisylve (arbres riverains) qui les protège des zones urbanisées. Avec un peu de patience, on peut y surprendre des castors. Le « vieux pont » est probablement l'un des témoins les plus anciens du village (XVI^e s.).

L'élevage du ver à soie débute réellement après 1709, dont l'hiver particulièrement rigoureux ravage les châtaigneraies. Les constructions de terrasses se multiplient pour permettre la culture du murier : sa feuille alimente les vers à soie, « magnan » en occitan. Les « magnaneries » transforment le paysage par la surélévation des bâtisses existantes ou la réalisation de grands bâtiments rectangulaires. Les rangées de petites fenêtres, et les nombreuses cheminées, destinées à la ventilation, en sont le signe distinctif. Les filatures se multiplient là où il y a de l'eau (onze à Lasalle) avec leurs bâtiments de forme allongée, percés de hautes et larges baies vitrées aux arcs de plein cintre. Depuis la rive droite de la Salindrenque on mesure combien l'aspect du village en est empreint même s'ils ont perdu leurs cheminées, car ils conservent leurs formes initiales. La maladie du ver à soie, la concurrence des soies étrangères puis des fils synthétiques ont entraîné le déclin des filatures. Après la guerre de 14-18, cette activité est devenue marginale. L'âge d'or de la soie, entre 1830 et 1860, a marqué le village, avec l'amélioration significative du niveau de vie dont a bénéficié la population.



Boucle n° 2 + Variante

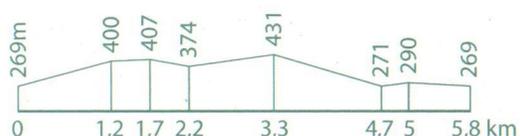
Sentier des Camisards aux Maquisards



Rocher de la Lune

Sentier des Camisards aux Maquisards

Balissage	Peinture jaune et mobilier signalétique
Départ	Office de tourisme de Lasalle
Durée	2h • Variante par Ste Croix de Caderle : 3h45
Kilométrage	5,8 km • Variante Ste Croix de Caderle : 11,2 km
Difficultés	La montée au bosquet du souvenir est prononcée, le reste du parcours ne présente aucune difficulté
Accès VTT	Impraticable
Intérêt	Une balade à travers l'histoire et de nombreux points de vue sur le village
Profil	Échelle des hauteurs multipliée par 5



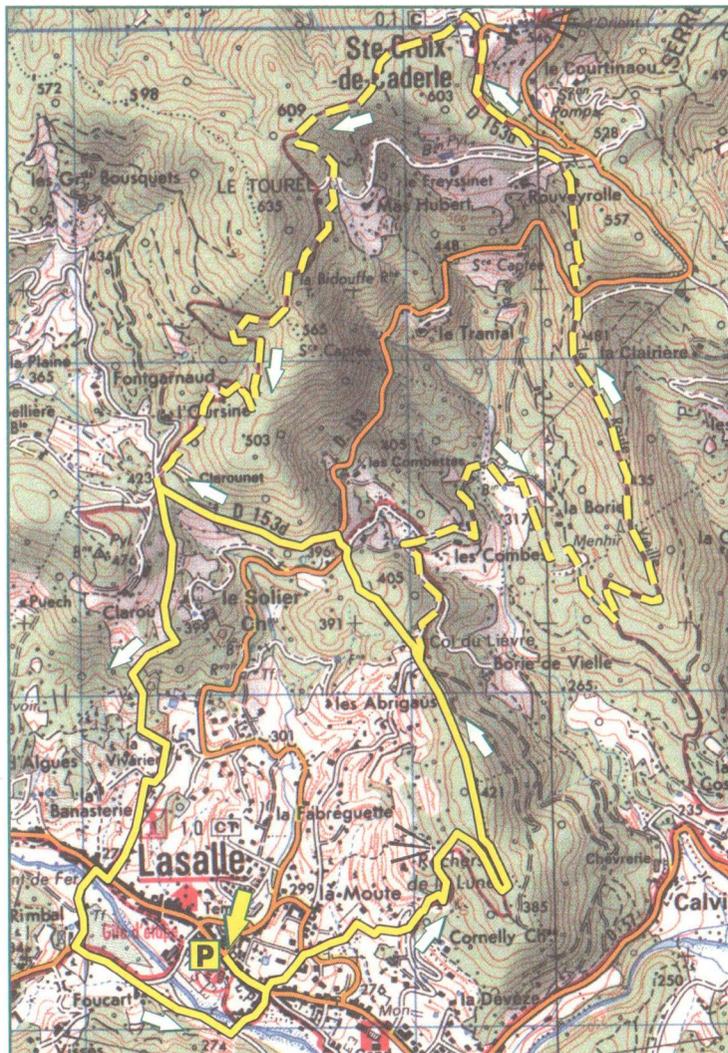
Description du sentier

Le sentier des camisards aux maquisards part du centre du village pour monter sur les hauteurs de Lasalle, traverse le village et rejoint la rive droite de la Salindrenque. Calades, mazets, terrasses, filatures et châteaux restituent avec force une histoire cévenole empreinte de résilience et d'opiniâtreté.

▲ Le départ s'effectue en face de l'office de tourisme en direction de "COL DU LIEVRE / Fontaine de la Croix".

Le centre ville est organisé autour de la place de la mairie et de la grande rue, avec ses façades très homogènes, aux ouvertures bien ordonnancées et proportionnées aux dimensions des maisons : plus hautes que larges, aux linteaux tantôt cintrés tantôt droits. La vocation bourgeoise du centre se prolonge sur une centaine de mètres, avec de beaux immeubles à l'image de l'« Hôtel des Camisards », ancien relais de poste (sans rapport avec les Camisards). La "Fontaine de la Croix" à la particularité de délivrer l'eau de deux

Sentier de découverte



Echelle 1/23 000



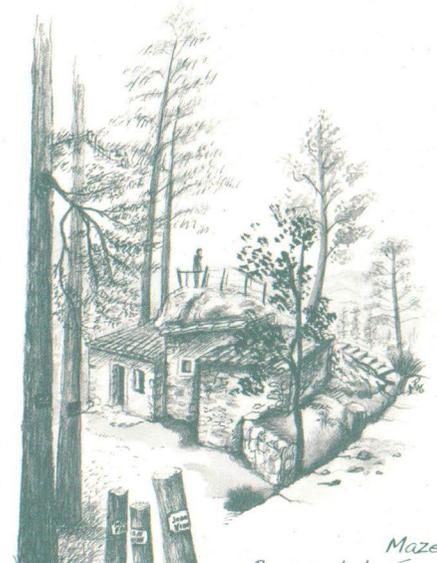
▲ De là, on prend la rue de la Mouthe qui amène sur le site de l'ancien « moustier », prieuré fondateur de la « Cella » (d'où La Salle). Puis, suivre la direction "SAINTE CROIX DE CADERLE / COL DU LIEVRE". Trois cent mètres après avoir traversé la départementale, de l'autre côté du parking de la Perception, on emprunte une vieille « calade » (sentier empierré) qui grimpe

Description du sentier

Le château de Cornély

Ce château appartenait à la famille Bringuiet de Cornély dont Pierre Laporte, dit « Roland », chef emblématique de la guerre des Camisards, avait séduit et épousé Marthe, l'une des quatre filles. Roland et Jean Cavalier vont harceler sans relâche les dragons du Roy, brûler églises et châteaux, pendant les deux années de la guerre des Camisards (1702-1704) pour riposter à l'abrogation de l'Edit de Nantes par Louis XIV (1685) et défendre la foi protestante. Environ 30 000 soldats seront mobilisés pour venir à bout des 2 500 camisards, en pratiquant les « dragonnades » (troupes autorisées au pillage) et le « brûlement » des hameaux.

Deux siècles et demi plus tard, pendant la guerre de 40, des maquisards entrent précocement en Résistance en formant au combat les « réfractaires » au STO (service du travail obligatoire). Ils feront défiler leurs troupes, place de la mairie, le 1er février 1944, au son de la Marseillaise. Au Château de Cornély le 16 juin 1944, c'est une véritable bataille qui est livrée : l'ordre avait été donné aux gendarmes (par la BBC), de rejoindre les maquis : « l'état-major » était abrité au chalet de Cornély, tandis que les « troupes » occupaient les mazets. Le château est pris d'assaut par les Allemands qui font sauter un dépôt d'explosifs. Les maquisards, bien armés opposent une vigoureuse défense avant de se replier. Le lendemain, les Allemands qui ont eu beaucoup de pertes, reviendront incendier le château.



Mazet du